

## OUTREMEUSE ET JEAN VAN EYCK

*« Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme  
qui leur est utile à la louange qui les trahit »*

(La Rochefoucauld)

La « Vierge au chancelier Rolin » a fait couler énormément d'encre. La bibliographie du tableau est à l'aune de sa célébrité; elle ne compte pas moins de quarante-deux numéros dans le répertoire que viennent de publier Hélène Mund et Cyriel Stroo: «Early Netherlandish Painting (1400-1500). A Bibliography (1984-1998)» (Bruxelles, 1998, p. 244-246).

Liège est peinte dans le paysage de fond, même si des montagnes enneigées ferment l'horizon, soutenait Jean Lejeune; et aucune objection ne l'en a fait démordre. Sa thèse a cependant été mise à mal de façon décisive. En particulier par Richard Forgeur. Il a étudié la question avec une attention et une persévérance inégalées (dans «Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège», 1, Liège, 1984 «ERAUL», 18), principalement p. 46-49). Il a centré son intérêt, comme de juste, sur la majestueuse église dans laquelle il refuse fermement de reconnaître la cathédrale Saint-Lambert. Il en a réservé un peu à la partie du tableau qui montre Outremeuse, si l'on en croit celui que ses adversaires avaient surnommé «Jean sans Pitié».

Cette partie-là était la plus digne d'intérêt aux yeux d'un jeune émule des deux historiens liégeois d'opinion opposée, Erwin Woos. Il a consacré en effet son mémoire de licence à Outremeuse. Il a eu la joie de voir ce travail couronné par le Prix Georges Hansotte, décerné, en la circonstance pour la première fois. Il en a tiré deux articles. Le premier, court, intitulé «Le quartier d'Outremeuse à Liège, genèse d'un territoire urbain», a paru dans le Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège (t. XII, n° 278, 1997, p. 649-656); le second, long, «Le quartier d'Outremeuse à Liège. Genèse et évolution topographique d'un territoire urbain», dans l'Annuaire d'histoire liégeoise (t. XXVIII, n° 52, 1996-1997, p. 1-187). Dans le second, un texte fort bref (p. 40 et passim) et une illustration fort abondante (en annexe, p. 168-176, avec la numérotation d'origine) sont consacrés au paysage eyckien. Les opinions de Jean Lejeune sont prises pour vérité d'Évangile. Les contradicteurs sont évoqués globalement, sur un ton méprisant: «il est encore des défenseurs de la thèse selon laquelle le décor de la peinture en question n'est autre qu'une ville imaginaire». Un seul renvoi bibliographique est fourni, celui d'un article consacré par J. Philippe à «l'introspection iconographique» de l'œuvre (n. 114).

L'illustre «Primitif flamand» s'est-il servi de croquis pris sur nature pour composer le paysage en cause? Le quartier d'Outremeuse y est-il reconnaissable? C'est bien possible. Une démonstration minutieuse vierge de tout parti-pris reste à faire. Elle pourrait s'inspirer des commentaires nuancés d'André Joris au sujet de la Nativité du Maître de Flémalle (dans *Huy et sa charte de franchise*, 1066, Bruxelles, 1966 «coll. Pro Civitate, n° 4», p. 28).